Œuvre commune : Jean-Jacques Rousseau, *Émile ou de l'éducation*
Questionnements croisés : « Les expressions de la sensibilité » et « Éducation, transmission, émancipation »

Le croisement des deux questionnements peut être extrêmement riche : voici un groupement de trois textes qui veulent mettre en évidence le lien entre sensibilité et éducation. La bi-disciplinarité pourra conjuguer une analyse sémantique des textes autour des termes de sensible, sensitive, sensibilité et sentiment et une analyse conceptuelle.

Texte 1 : Jean-Jacques Rousseau, *Emile ou de l'éducation*, livre II, L, 1762

Les premiers mouvements naturels de l'homme étant donc de se mesurer avec tout ce qui l'environne, et d'éprouver dans chaque objet qu'il aperçoit toutes les qualités sensibles qui peuvent se rapporter à lui, sa première étude est une sorte de physique expérimentale relative à sa propre conservation, et dont on le détourne par des études spéculatives avant qu'il ait reconnu sa place ici-bas. Tandis que ses organes délicats et flexibles peuvent s'ajuster aux corps sur lesquels ils doivent agir, tandis que ses sens encore purs sont exempts d'illusion, c'est le temps d'exercer les uns et les autres aux fonctions qui leur sont propres ; c'est le temps d'apprendre à connaître les rapports sensibles que les choses ont avec nous. Comme tout ce qui entre dans l'entendement humain y vient par les sens, la première raison de l'homme est une raison sensitive ; c'est elle qui sert de base à la raison intellectuelle : nos premiers maîtres de philosophie sont nos pieds, nos mains, nos yeux. Substituer des livres à tout cela, ce n'est pas nous apprendre à raisonner, c'est nous apprendre à nous servir de la raison d'autrui ; c'est nous apprendre à beaucoup croire, et à ne jamais rien savoir.

Pour exercer un art, il faut commencer par s'en procurer les instruments, et pour pouvoir employer utilement ces instruments, il faut les faire assez solides pour résister à cet usage. Pour apprendre à penser il faut donc exercer nos membres, nos sens, nos organes, qui sont les instruments de notre intelligence ; et pour tirer tout le parti possible de ces instruments, il faut que le corps qui les fournit, soit robuste et sain. Ainsi, loin que la véritable raison de l'homme se forme indépendamment du corps, c'est la bonne

constitution du corps qui rend les opérations de l'esprit faciles et sûres.

Texte 2 : Jean-Jacques Rousseau, *Emile ou de l'éducation*, livre III, 1762

Rendez votre élève attentif aux phénomènes de la nature, bientôt vous le rendrez curieux; mais, pour nourrir sa curiosité, ne vous pressez jamais de la satisfaire. Mettez les questions à sa portée, & laissez-les lui résoudre. Qu'il ne sache rien parce que vous le lui avez dit, mais parce qu'il l'a compris lui-même; qu'il n'apprenne pas la science, qu'il l'invente. Si jamais vous substituez dans son esprit l'autorité à la raison, il ne raisonnera plus; il ne sera plus que le jouet de l'opinion des autres. Vous voulez apprendre la géographie à cet enfant, & vous lui allez chercher des globes, des sphères, des cartes que de machines! Pourquoi toutes ces représentations que ne commencez-vous par lui montrer l'objet même, afin qu'il sache au moins de quoi vous lui parlez! Une belle soirée on va se promener dans un lieu favorable, où l'horizon bien découvert laisse voir à plein le soleil couchant, & l'on observe les objets qui rendent reconnaissable le lieu de son coucher. Le lendemain, pour respirer le frais, on retourne au même lieu avant que le soleil se lève. On le voit s'annoncer de loin par les traits de feu qu'il lance au-devant de lui. L'incendie augmente, l'orient paraît tout en flammes; à leur éclat on attend l'astre longtemps avant qu'il se montre; à chaque instant on croit le voir paraître; on le voit enfin. Un point brillant part comme un éclair & remplit aussitôt tout l'espace; le voile des ténèbres s'efface & tombe. L'homme reconnaît son séjour & le trouve embelli. La verdure a pris durant la nuit une vigueur nouvelle; le jour naissant qui l'éclaire, les premiers rayons qui la dorent, la montrent couverte d'un brillant réseau de rosée, qui réfléchit à l'œil la lumière & les couleurs. Les oiseaux en chœur se réunissent et saluent de concert le père de la vie; en ce moment pas un seul ne se tait; leur gazouillement, faible encore, est plus lent & plus doux que dans le reste de la journée, il se sent de la langueur d'un paisible réveil. Le concours de tous ces objets porte aux sens une impression de fraîcheur qui semble pénétrer jusqu'à l'âme. Il y a là une demi heure d'enchantement auquel nul homme ne résiste; un spectacle si grand, si beau, si délicieux, n'en laisse aucun de sang-froid.

Plein de l'enthousiasme qu'il éprouve, le maître veut le communiquer à l'enfant: il croit l'émouvoir en le rendant attentif aux sensations dont il est ému lui-même. Pure

bêtise! c'est dans le cœur de l'homme qu'est la vie du spectacle de la nature; pour le voir, il faut le sentir. L'enfant aperçoit les objets, mais il ne peut apercevoir les rapports qui les lient, il ne peut entendre la douce harmonie de leur concert. Il faut une expérience qu'il n'a point acquise, il faut des sentiments qu'il n'a point éprouvés, pour sentir l'impression composée qui résulte à la fois de toutes ces sensations. S'il n'a longtemps parcouru des plaines arides, si des sables ardents n'ont brûlé ses pieds, si la réverbération suffocante des rochers frappés du soleil ne l'oppressa jamais, comment goûtera-t-il l'air frais d'une belle matinée? comment le parfum des fleurs, le charme de la verdure, l'humide vapeur de la rosée, le marcher moi & doux sur la pelouse, enchanteront-ils ses sens? comment le chant des oiseaux lui causera-t-il une émotion voluptueuse, si les accents de l'amour & du plaisir lui sont encore inconnus? Avec quels transports verra-t-il naître une si belle journée, si son imagination ne sait pas lui peindre ceux dont on peut la remplir?

Texte 3 : Rousseau, *Emile, ou de l'éducation* livre IV (1762)

Ainsi naît la pitié, premier sentiment relatif qui touche le cœur humain selon l'ordre de la nature. Pour devenir sensible et pitoyable, il faut que l'enfant sache qu'il y a des êtres semblables à lui qui souffrent ce qu'il a souffert, qui sentent les douleurs qu'il a senties, et d'autres dont il doit avoir l'idée, comme pouvant les sentir aussi. En effet, comment nous laissons-nous émouvoir à la pitié, si ce n'est en nous transportant hors de nous, et nous identifiant avec l'animal souffrant, en quittant, pour ainsi dire, notre être pour prendre le sien ? Nous ne souffrons qu'autant que nous jugeons qu'il souffre ; ce n'est pas dans nous, c'est dans lui que nous souffrons. Ainsi nul ne devient sensible que quand son imagination s'anime et commence à le transporter hors de lui.

Pour exciter et nourrir cette sensibilité naissante, pour la guider ou la suivre dans sa pente naturelle, qu'avons-nous donc à faire, si ce n'est d'offrir au jeune homme des objets sur lesquels puisse agir la force expansive de son cœur, qui le dilatent, qui l'étendent sur les autres êtres, qui le fassent partout retrouver hors de lui ; d'écarter avec soin ceux qui le resserrent, le concentrent et tendent le ressort du moi humain : c'est-à-dire en d'autres termes, d'exciter en lui la bonté, l'humanité, la commisération, la bienfaisance, toutes les passions attirantes et

douces qui plaisent naturellement aux hommes, et d'empêcher de naître l'envie, la haine, toutes les passions repoussantes et cruelles qui rendent pour ainsi dire la sensibilité non seulement nulle, mais négative, et font le tourment de celui qui les éprouve.

Analyse du corpus :

Nos extraits concernent les livres II, III et IV soit :

- le livre II qui est le livre qui concerne les enfants de 5 à 12 ans qui correspond à l'éducation du corps et des sens
- le livre III qui est le livre qui concerne les enfants de 12 à 15 ans qui correspond à l'éducation de la nature : l'abstraction ne convenant guère à cet âge, le monde deviendra le livre
- le livre IV qui est le livre qui concerne les adolescents de 15 à 20 ans qui correspond à l'éducation de la sensibilité. C'est l'âge des passions, vouloir les réduire serait absurde, il s'agit au contraire de favoriser les passions naturelles.

Occurrences dans le texte 1 :

- les premiers mouvements naturels de l'homme étant donc de se mesurer avec tout ce qui l'environne, et d'éprouver dans chaque objet qu'il aperçoit toutes les qualités **sensibles** qui peuvent se rapporter à lui
- c'est le temps d'apprendre à connaître les **rapports sensibles** que les choses ont avec nous
- Comme tout ce qui entre dans l'entendement humain y vient par les sens, la première raison de l'homme est une **raison sensitive** ; c'est elle qui sert de base à la raison intellectuelle : nos premiers maîtres de philosophie sont nos pieds, nos mains, nos yeux

Bilan :

- Prééminence du sensoriel : Dans le livre II de l'*Émile,* Rousseau propose une comparaison avec le chat afin de soutenir la thèse d'après laquelle l'apprentissage s'effectue par sensorialité. La nature a doté l'homme des dispositifs nécessaires pour apprendre et il doit en user. «Voyez

un chat entrer pour la première fois dans une chambre; il visite, regarde, il flaire, il ne reste pas un moment en repos, il ne se fie à rien qu'après avoir tout examiné, tout connu. Ainsi fait un enfant commençant à marcher, en entrant pour ainsi dire dans l'espace du monde ».

- La sensation est source de connaissances - cette source qui est supérieure à l'entendement, à l'intellect. C'est la raison sensitive qui sert de base à la raison intellectuelle – la raison sensitive étant comprise comme le fait de «former des idées simples par le concours de plusieurs sensations».

Occurrences dans le texte 2 : Sensation et sentiments

- **Le concours de tous ces objets porte aux sens une impression de fraîcheur qui semble pénétrer jusqu'à l'âme.**
- **C'est dans le cœur de l'homme qu'est la vie du spectacle de la nature ; pour le voir, il faut le sentir.**
- **L'enfant aperçoit les objets, mais il ne peut apercevoir les rapports qui les lient, il ne peut entendre la douce harmonie de leur concert. Il faut une expérience qu'il n'a point acquise, il faut des sentiments qu'il n'a point éprouvés, pour sentir l'impression composée qui résulte à la fois de toutes ces sensations.**

Bilan :

- La sensibilité au monde ne peut naître que dans le cadre d'une éducation négative. «J'appelle éducation positive, dit Rousseau dans la lettre à M. de Beaumont[1] , celle qui tend, à former l'esprit avant l'âge et à donner à l'enfant la connaissance des devoirs de l'homme. J'appelle éducation négative celle qui tend à perfectionner les organes, instruments de nos connaissances, avant de nous donner ces connaissances et qui prépare à la raison par l'exercice des sens. L'éducation négative n'est pas oisive, tant s'en faut; elle ne donne pas les vertus, mais elle prévient les vices; elle n'apprend pas la vérité, mais elle préserve de l'erreur; elle dispose l'enfant à tout ce qui peut le mener au vrai quand il est en état de l'entendre, et au bien quand il est en état de l'aimer.» Cette notion d'éducation négative exprime le fait qu' est bon cela seul qui a été développé d'une façon naturelle et produit par l'activité personnelle.

[1]Jean-Jacques Rousseau, LETTRE A CHRISTOPHE DE BEAUMONT,, in Collection complète des oeuvres, Genève, 1780-1789, vol. 6, in-4°, édition en ligne www.rousseauonline.ch, version du 7 octobre 2012

- **Sensibilité préromantique :** par la projection des sentiments dans la nature, dans un face à face avec elle.

Occurrences dans le texte 3 : Sensibilité

- Pour devenir **sensible** et pitoyable, il faut que l'enfant sache qu'il y a des êtres semblables à lui qui souffrent ce qu'il a souffert, qui **sentent** les douleurs qu'il a **senties**, et d'autres dont il doit avoir l'idée, comme pouvant les **sentir** aussi.
- Nul ne devient **sensible** que quand son imagination s'anime et commence à le transporter hors de lui
- Pour exciter et nourrir cette **sensibilité** naissante, pour la guider ou la suivre dans sa pente naturelle, qu'avons-nous donc à faire, si ce n'est d'offrir au jeune homme des objets sur lesquels puisse agir la force expansive de son cœur, qui le dilatent, qui l'étendent sur les autres êtres, qui le fassent partout retrouver hors de lui ; d'écarter avec soin ceux qui le resserrent, le concentrent et tendent le ressort du moi humain : c'est-à-dire en d'autres termes, d'exciter en lui la bonté, l'humanité, la commisération, la bienfaisance, toutes les passions attirantes et douces qui plaisent naturellement aux hommes, et d'empêcher de naître l'envie, la haine, toutes les passions repoussantes et cruelles qui rendent pour ainsi dire la **sensibilité** non seulement nulle, mais négative, et font le tourment de celui qui les éprouve.

Bilan :

Florent Guénard analyse ainsi cet éveil à la sensibilité qui est éveil à la pitié :

« par la pitié, Émile sort du monde des choses insensibles pour entrer dans celui des êtres sensibles. La pitié, autrement dit, active sa sensibilité en évitant sa déformation en amour-propre. Mais s'il sent à présent ce qu'est un être souffrant, s'il sait que les autres souffrent comme lui souffre, il ne sait pas encore véritablement ce qu'est un homme. Il est temps de lui présenter les hommes, c'est-à-dire le monde – l'ordre social. L'ordre des connaissances, une fois encore, n'est nullement indifférent: on ne présente pas à l'élève le monde avant l'espèce, sous peine de corrompre son jugement. Il faut aller de l'identité aux différences, c'est-à-dire des misères de l'homme à leur origine, l'inégalité civile. C'est à l'histoire que Rousseau confie une telle tâche: Émile peut ainsi voir les hommes vivre sans risquer d'être perverti, et,

connaissant leurs misères, sans aucune envie – c'est bien ainsi qu'il prépare son entrée dans le monde »[2].

Ressource documentaire :

Laetitia de Rohan Chabot, « Le rôle de l'imagination dans la naissance du sentiment moral chez Rousseau », *Astérion*, 11 | 2013, mis en ligne le 24 juillet 2013, consulté le 29 octobre 2021. URL : http://journals.openedition.org/asterion/2393 ; DOI : https://doi.org/10.4000/asterion.2393

[2]Florent Guénard : Devenir sociable, devenir citoyen Emile dans le monde, Centre Sèvres , *Archives de philosophie,* 2009/1 Tome 72 (Article disponible en ligne à l'adresse : https://www.cairn.info/revue-archives-de-philosophie-2009-1-page-9.htm